

Le Pas-de-la-Mule

C'était la veille de la fête de Saint-Luc qui tombe, comme vous savez, le 18 octobre. La foire qui se tient à Montbrison est une des meilleures de l'année ; il s'y fait, entre l'Auvergne et le Forez, un grand commerce de bétail et de volailles ; on y vend aussi des étoffes de toutes sortes.

Un vieux proverbe usité chez nous dit que :

*A la Saint-Luc
L'hiver est au suc*

C'est-à-dire que la neige est déjà sur la montagne. Or l'année dont je vous parle, l'hiver ne s'était pas fait attendre. Un brave marchand de porcs, *respect à la compagnie !* avait quitté de bonne heure Ambert pour venir faire ses emplettes au grand marché de Montbrison. Il avait traversé sans encombre les plateaux du Prado, dépassé la croix de *l'Homme-Mort* et le bourg de Verrières, lorsque la neige commença doucement à tomber.

Il cheminait tranquillement assis sur sa bonne mule, nouvellement ferrée, remarquez bien ce point, sans trop avoir souci de la route qu'il avait suivie bien souvent. Il arriva ainsi au bas du vallon d'Ecotay ; la nuit était venue, une nuit sombre, sans étoiles et sans lune. Un instant, il eut la crainte de s'égarer, mais sa mule avait le pied sûr ; il lui lâcha la bride, et se fiant à elle, il s'endormit penché à demi sur sa selle, au bruit sourd que produisait sur la neige le pas mesuré de sa monture. Chaudement abrité par son grand manteau de peau de mouton, par son large chapeau rabattu sur les oreilles, il songe aux marchés qu'il va faire, aux écus qu'ils lui rapporteront, à la joie de sa femme et de ses enfants lorsqu'ils verront les cadeaux qu'il lui achète chaque année. Sa fille Jeanne est prête à marier : s'il lui apportait une coiffe blanche à rubans rouges, comme en ont les demoiselles de la plaine ? et le petit Jean, un chapeau neuf lui ferait tant plaisir ! Ah ! c'est un gaillard intelligent que ce garçon... Il commence à apprendre à lire chez le Curé, qui a promis de lui enseigner le latin. Ce sera certainement l'honneur de la famille : on en fera un abbé ou un procureur !

Cependant la mule avançait toujours, mais lentement, avec précaution, relevant la tête à la moindre plainte de la bise dans les branches desséchées des vieux chênes, et ne posant le pied sur la neige qu'après un instant d'hésitation. Il était clair que la pauvre bête ne connaissait plus la route.

Voilà que tout-à-coup un bruit semblable au roulement lointain du tonnerre gronda dans les ravins. Une tourmente de neige s'éleva et les enveloppa en tourbillonnant comme un *follet*. Le marchand se réveilla en sur-

Et soudain un dernier coup de vent dissipe les nuages. Le ciel s'illumine d'étoiles, et du haut du clocher de Notre-Dame, le joyeux carillon de *Sauveterre*, la cloche d'argent, s'échappe et parvient aux oreilles surprises du malheureux. Et sa mule se relève, frappe du pied le rocher, pousse un hennissement joyeux et prend le galop jusqu'à la ville où elle arrive en quelques minutes.

Le marchand, dans le délire de son bonheur, alla de suite remercier la bonne Vierge. Il accomplit son vœu et fonda une messe à perpétuité dans l'église Notre-Dame.

L'endroit où il faillit périr porte encore le nom du *Pas-de-la-Mule* ; le rocher a gardé l'empreinte du fer de la mule, et le trou creusé par le bâton sur lequel s'appuya le marchand pour se relever de sa chute.

Les vieux hommes qui nous ont raconté cette histoire se rappellent avoir assisté à la messe de *l'homme-de-lamule* qui se célébrait encore avant la Révolution¹.

- Et vous dites, dame, qu'on voit encore le creux formé dans le rocher par le pied de la mule ? demanda maître Quérand.

- Je ne sais pas s'il existe toujours, répondit la fermière. Il y a déjà longtemps que j'ai quitté le pays, mais, quand j'étais petite, ma grand'mère me l'a montré bien souvent.

- Les tailleurs sont comme les meuniers, reprit Françon, ils ne croient ni à Dieu ni à Diable. On a beau leur mettre les preuves sous les yeux, ils ne veulent pas avoir la foi. On sait bien cependant que les pierres ne se marquent pas toutes seules. Dans les environs de Perreux, on raconte qu'un bouvier passait sur la route avec ses deux bœufs attelés, lorsqu'il aperçut venant devant lui un curé qui portait le Saint-Sacrement à un malade. Les bœufs s'arrêtèrent, mais le bouvier les piqua rudement de l'aiguillon en poussant un affreux jurement. Alors ces animaux, comme pour lui reprocher son sacrilège, s'agenouillèrent lorsque le prêtre passa, et depuis, le rocher a gardé l'empreinte de leurs genoux. Maître Quérand dira peut-être que c'est un conte.

- Allons, ne vous fâchez pas, Françon, dit celui-ci. Racontez-nous plus tôt l'histoire de l'Hermitage de Noirétable, et Germaine nous dira ensuite celle du Saut de Lorette.

Louis- Pierre GRAS

(Les évangiles des quenouilles foréziennes)

¹ Une brave femme d'Ecotay que nous interrogeons sur cette tradition termina son récit par cette naïve péroraison patoise : *Paôre Mounsu, le partu anque soun chivau avê bettot le pid est toujou plan d'aigua ! et vou est d'aigua benaeti, paôre Mounsu, et ne manquo jamais de me signà quand venou vez la villa.*